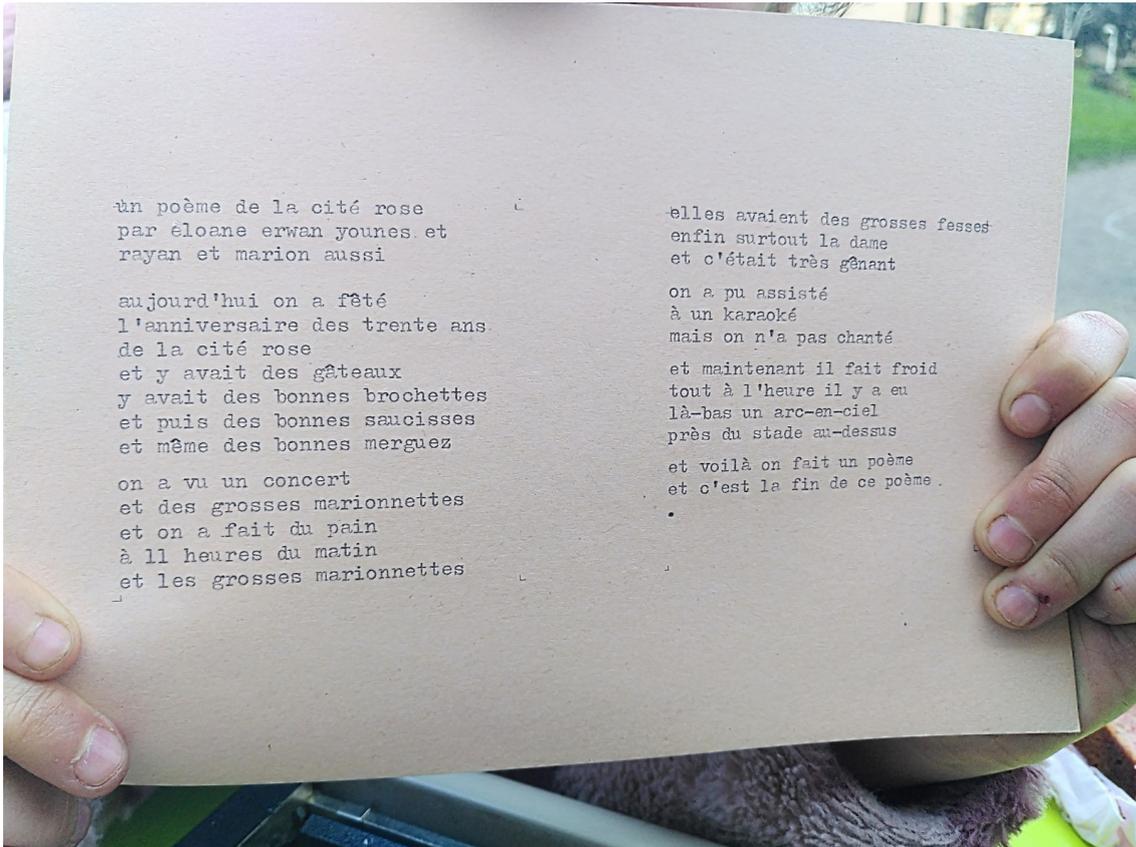


## Soyons notre propre fête

Fête du Printemps #2  
la Cité Rose | Nanterre



action | samedi 19 mars 2023 | 14 h – 19 h

avec L'Épicerie Rose | association des habitantes de la cité  
& Objet(s) Public(s) | association des étudiant.e.s du Master « Projets culturels en  
espace public » de Université Paris-Sorbonne

écriture | dimanche 20 – vendredi 24 mars 2023 | Liège | Nancy

Marion Renauld



1.

tu débarques *in medias res* depuis Liège direction Nanterre  
par le train puis le métro puis le RER A avec  
ta valise à roulettes qui contient notamment ta machine à écrire

alors tu tombes sur deux barnums blancs montés au pied d'une barre  
il y a des gens qui mangent des qui font à manger et  
des enfants qui courent et puis des ballons roses accrochés sur deux lignes  
et une petite forêt de pins sur un talus entre  
les jeux d'enfants les deux barnums et deux barres de cité derrière  
l'université de Nanterre et le minaret d'une mosquée plus  
le stade un peu plus loin  
il fait froid et le vent souffle souffle le vent

tu salues tu demandes où comment il faut faire  
et je passe les détails d'un fond de café d'infos transmises et  
pour trouver une table et une chaise qui irait pour  
s'installer quelque part et se mettre au travail pendant  
que menace la pluie il va falloir imaginer  
autrement que très exactement les horaires de programmation

à 14 heures après avoir sécurisé la zone à plusieurs mains et en  
particulier la forte prise au vent du barnum au moyen  
d'un nœud de bout de ficelle tu  
oublies la table vert fluo et la chaise en formica bleu tu poses  
ta machine sur une des longues tables en bois peint qui a servi  
pour le repas ayant auparavant ôté avec margot la nappe pleine  
de tâches de gras de fleurs de papillons tu choisis  
d'être en face de la vue vers la barre et les pins le dehors  
dos au fond du barnum en plastique sur un grand banc de bois

quelque chose est possible comme ça  
dans l'agitation de la météo qui toujours se  
contrefiche de ce que nous pouvons prévoir dans  
la frénésie d'enfants prenant tout ce qu'ils peuvent des  
brochettes morceaux de pain gratuits activités  
suivantes c'est ce que tu entendas le mot Activité le mot  
Gratuit dans des bouches mâchant goulûment mâchant  
sans y penser la fête des papilles

2.

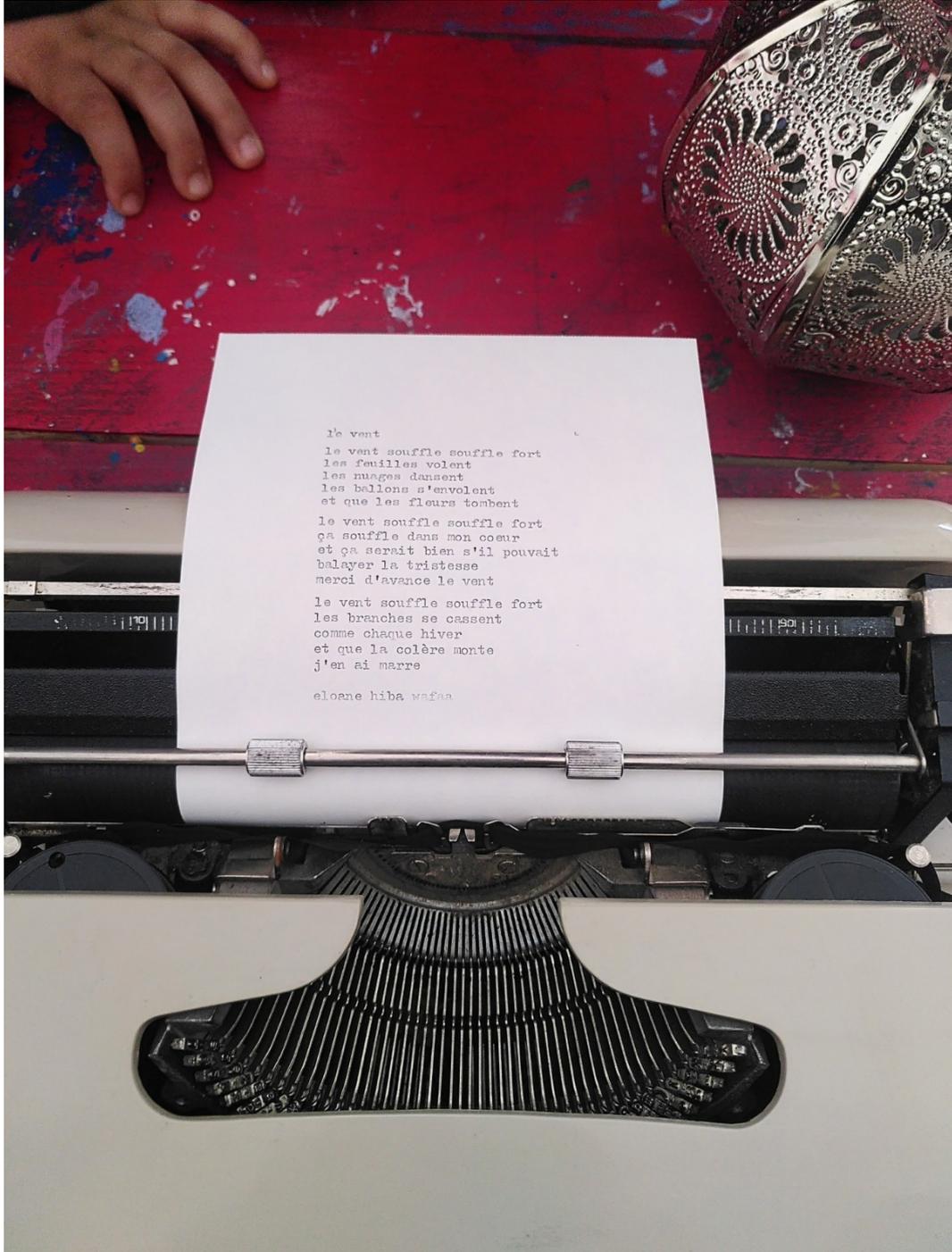
il n'y a pas cinq secondes même entre l'instant  
où tu enlèves le couvercle de ta machine et  
Qu'est-ce que c'est Je peux essayer Non moi d'une  
tripotée d'enfants curieux qui s'approchent de la bête  
avides avides de  
comprendre toucher faire s'amuser en être

C'est de la poésie et ça c'est une machine  
l'ancêtre de l'ordinateur pour ainsi dire regarde  
ici ce sont les marteaux qui frappent sur  
le ruban d'encre et comme ça ça imprime  
directement tes mots Je peux faire ?

d'abord tu demandes si les doigts sont propres  
et puis tu dis que non pas de poème déjà  
appris par cœur et récité comme une leçon mais  
on va inventer la poésie d'ici et oui  
tu peux venir installe-toi correctement là sur le  
banc à côté de moi et alors  
je te dis encore une seule chose  
parce qu'à l'ordinateur tu effleure les touches tandis  
que maintenant tu dois frapper c'est presque  
l'unique occasion de faire preuve d'un peu de  
violence n'est-ce pas sans quoi ça ne marchera pas

un poème dicté une photo pour garder une trace  
et tu prends ta feuille ça s'enchaîne ça envoie ça  
se passe à plusieurs d'abord ce sont  
les prénoms qu'ils écrivent et leurs yeux sont  
perdus ailleurs que dans le paysage on  
commence à se concentrer

un titre et des phrases qui arrivent comme des  
fulgurances la tête est emportée on regarde ses doigts  
on revient en arrière quand ça n'a pas marqué on  
peut à peine corriger avec un peu de blanc c'est  
pour ça la machine parce que dans la vie  
tout s'écrit sans changement possible



le vent  
le vent souffle souffle fort  
les feuilles volent  
les nuages dansent  
les ballons s'envolent  
et que les fleurs tombent  
le vent souffle souffle fort  
ça souffle dans mon coeur  
et ça serait bien s'il pouvait  
balayer la tristesse  
merci d'avance le vent  
le vent souffle souffle fort  
les branches se cassent  
comme chaque hiver  
et que la colère monte  
j'en ai marre  
eloane hiba wafaa

l'amour

je l'aime comme il est  
comme il est beau et je  
ne le quitterai pas

c'est une étoile filante  
pour moi  
et si je le quittais  
mon coeur se briserait

je serais triste à jamais  
le jour où je le verrai

je l'embrasserais  
et le câlinerais

son coeur envoie des lettres  
à mon coeur  
des lettres pleines de lumière

je lui enverrais des ballons  
en forme de coeur qui flotteraient  
tout au-dessus de lui

quand je le regarde je bégaie  
et je l'emmènerais à un bal

wafaa et hiba

le papillon

le papillon s'envole haut  
comme il est beau  
comme un cerf-volant  
chaque jour il m'éblouit  
et je le regarde  
de plus près

ses ailes colorées  
me rendent joyeuse et me font  
oublier tous les malheurs

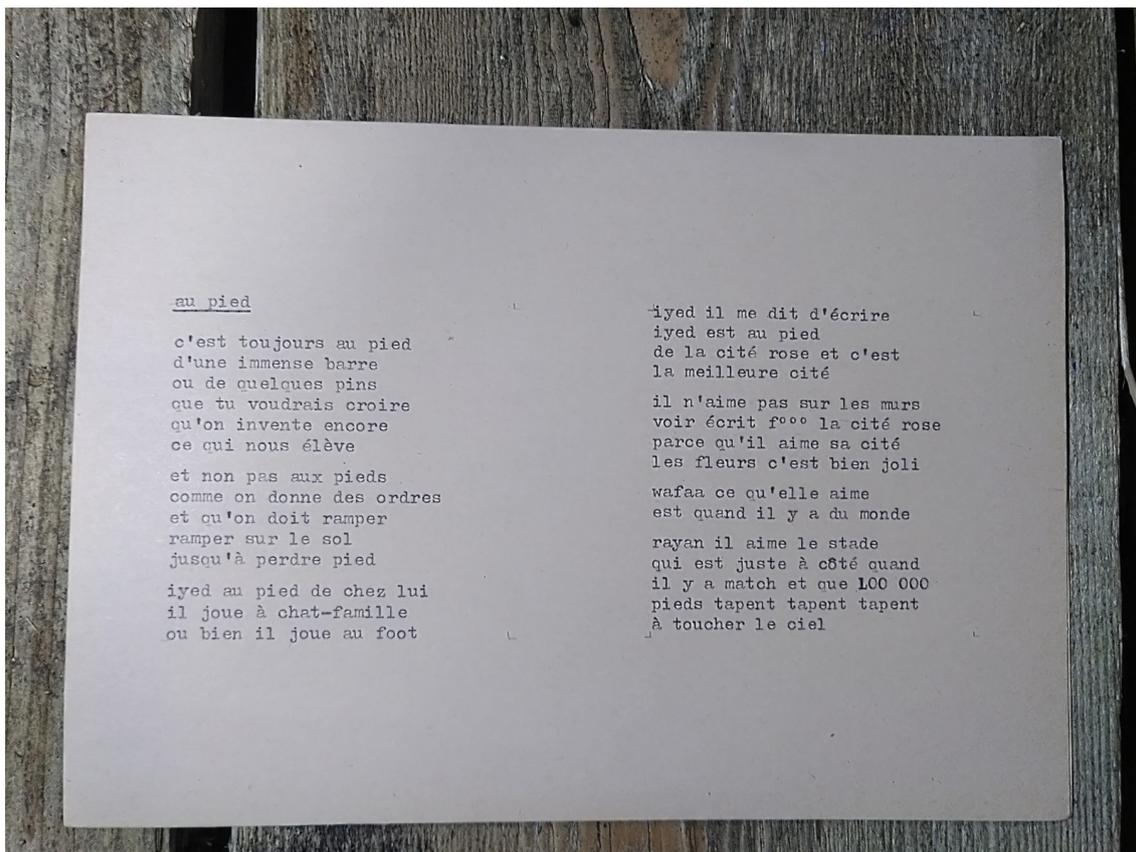
merci cher papillon

hiba et élia et wafaa

3.

poésie vivante  
poésie de terrain poésie de hasard poésie  
matérielle poésie à la lettre où sentir  
tes ongles et la forme des graphes et la force  
du vent et puis bien sûr l'amour et tous les papillons  
ces clichés de beauté mais  
ce qui bouge en toi la façon dont dehors  
s'invite en ton dedans et réciproquement

poésie à plusieurs impatience du chacun son tour et intrusion  
dans le poème de l'autre n'est-ce pas comme dans la vie  
on n'est jamais tout seul



à un moment deux heures après je commence à frapper  
et pas même à la fin de la première colonne à  
nouveau des gamins des mômes des joueurs

poésie hyper-interactive  
poésie des mélanges et des cacophonies tirer  
une mélodie quelque chose de commun

par exemple Toi tu fais quoi au pied de ton immeuble  
Je joue au foot je joue à chat-famille  
c'est quand tu cours pour attraper les autres et quand  
tu les touches ils deviennent des attrapeurs aussi  
le quartier la famille la mifa la fierté  
de ma cité tu vois j'aime ma cité les fleurs  
mais j'aime pas quand c'est écrit sur les murs  
des choses comme des insultes

On pourrait écrire autre chose Oui

poésie dialogue poésimaginaire  
poésie de la présence  
tu es là c'est déjà comme de la poésie ne reste qu'à  
révéler agencer composer laisser place donner  
le temps de s'exprimer

au pied d'immenses barres plus larges que l'espace  
par laquelle tu distingues un mot d'un autre mot  
au pied de ces hauts pins qui osent un paysage où  
on parle béton et destruction future pour désenclavement  
aux pieds les habitants ce sont eux qui décident  
et tant que ça décide pour vous pour votre bien du  
désenclavement au divertissement tu penses  
les pieds dedans pas à pas poésie

tu penses qu'il n'y a qu'un pas entre  
un certain programme de renouveau urbain et  
une programmation de cette culture humaine  
qui vient pour fêter ça 30 ans de cité rose aux  
pieds ici public non ici ou là-bas bouger pour échapper  
à la pluie aux bourrasques aux injonctions pourtant

sans doute bienveillantes d'événements sympas  
la culture bon enfant l'asphyxiante culture et  
l'enfant poésie qui s'ouvre son espace  
assis  
discrètement  
cherchant ce qu'il voudrait  
cherchant ce qu'il pourrait sensiblement frapper

eux voulaient la copie d'un poème bien appris  
la culture la mémoire de tendre propagande  
mais la culture tiroirs desquels on peut piocher  
l'inspiration avant d'avoir à perdre pied  
avec la liberté

poésie d'improvisation poésie de composition quand le  
public est mort et qu'au peuple sa propre fête



Les oiseaux bleus

les oiseaux bleus s'envolent  
très haut dans le ciel  
ils s'envolent loin dans le ciel

mais désolé  
peut-être ils savent pas  
voler

iyed

pure pure poésie terre-à-terre  
déso mais les oiseaux peuvent ne pas s'envoler  
qu'on ne fasse pas semblant de voir la vie en  
rose de voir la vie d'en-haut qu'on choisisse  
nos paillettes à l'envers des tissus qu'on ne  
fasse pas semblant et que quand on se marre  
on se marre pour de vrai sans les caricatures la  
com ne suffit pas

et après ça wafaa  
revenue pour rester bien une bonne demie-heure  
longtemps  
à taper  
disant enfin Ça y est ça je maîtrise le on  
parce qu'elle en met beaucoup  
dans son poème  
tranquillement à décrire à se décrire aussi  
et ça la fait sourire pendant que les géants  
déambulent entraînant les gens comme  
le joueur de flûte les rats et les zenfants

nous d'ici on a la meilleure place wafaa  
elle rigole Mais on voit pas leurs têtes  
On peut imaginer Mais on voit bien leurs fesses  
et ça donne une idée  
une ligne au poème un angle une émotion  
un amusement semblable à celui qui dira  
plus tard à son copain Eh viens à l'intérieur  
de l'épicerie y a tellement de bruit que tu peux  
dire des gros mots personne n'entend

à qui j'ai demandé Viens donc me souffler  
ton gros mot à l'oreille et il a dit gêné  
Vous êtes des grosses personnes

sérieusement les enfants sont tellement l'avenir

wafaa écoute aussi ce que dit son amie  
à propos de musique elle dira Romantique  
mais wafaa après quelques lignes

voudrait revenir à celle-ci  
pour ajouter Et relaxante  
et une virgule

l'émotion d'une virgule n'est pas spectaculaire  
wafaa la sent qui vibre en moquant  
gentiment les fesses des géants la  
culture l'élégance le défi permanent  
de la relation de formes exogènes

tu poses wafaa quand je propose  
de prendre une photo tu  
poses avec ce V qui te fait comme un bec  
quand la vie est à toi de toute façon tu prends  
les photos les poèmes le cake et l'occasion  
d'être ta propre fête et tout le reste avec





l'épicerie rose

tout le monde s'éclate  
on rit on rigole  
on s'amuse comme des fous  
on joue  
parfois il y a des fêtes  
on y voit des fesses de géants  
on y entend de la musique  
romantique et relaxante,  
parfois on fait le tour du  
quartier  
et parfois on s'assoit  
juste pour regarder  
et on a de la joie  
et on en veut encore  
(surtout des fesses de géants).

wafaa  
18 mars 2023  
la cité rose

4.

tu poses ta machine tu ne sais pas  
ce qui peut arriver

l'invitation mêlée de confiance  
de la part de rachel  
puisqu'on s'est rencontrées  
dans cela qui permet

puisse cela permettre

tu désires faire poème de ce qui advient là  
au hasard de ce qui déjà tisse sans toi

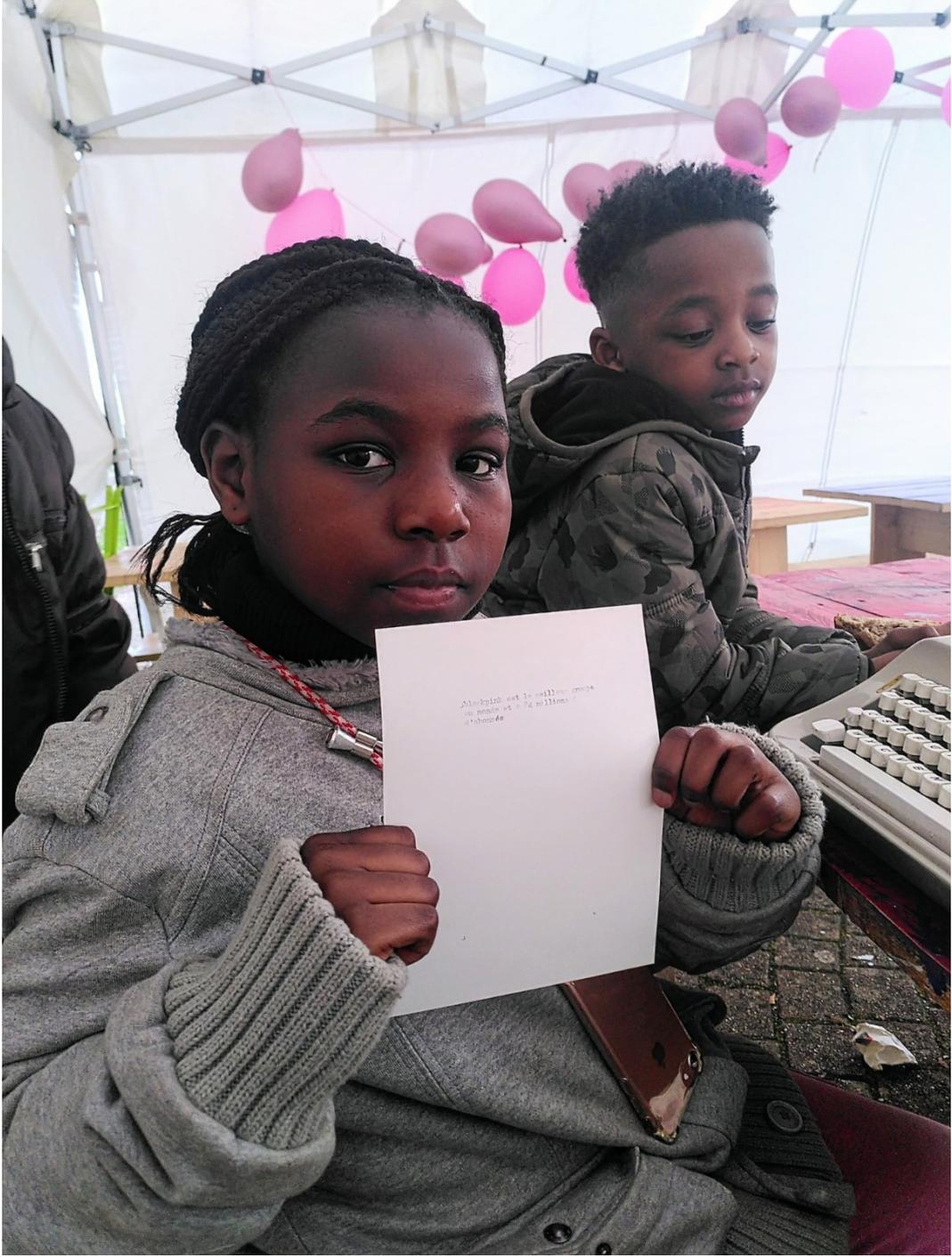
tu crois en l'infusion de ce qui est sensible  
et qui même est sensé comme fabriquer du pain  
et le cuire dans un four qui se cale ses roues  
au pied d'immenses barres  
comme fut un temps ici les fours à pain en dur  
au-milieu des villages et à chacun sa part

poésie boulangère poésie quotidienne  
les enfants les moineaux revenant picorer  
les marteaux leurs pensées

un poème sur le foot  
un poème de prénoms de famille et d'ami.e.s  
et un poème de fan une poésie d'époque  
chacun passe après l'autre et  
quoi l'animation ça sent le socio-cul  
pourquoi pas c'est comment et à  
chacun son geste et c'est le pas d'après

l'infusion délicate

ô les pièges la puissance d'un peu d'art  
en commun les gros mots les envies  
d'art émancipateur la boussole éperdue juste dans  
les pupilles quelque chose qui appelle





5.

parce que j'ai ça en tête qui me guide et concentre la boussole des mains  
les poèmes de ce type ces poèmes de graines et ces poèmes du jour  
et cet extrait d'un tract de 1967 « *Mort du Hippie* » et nous 2023 que  
faisons-nous ensemble et qu'autorisons-nous dans le champ culturel

« Vous êtes libres. Nous sommes libres. Ne soyez pas recréés.  
Croyez seulement en votre propre esprit incarné.  
Créez, soyez... Ne soyez pas créés. C'est votre territoire,  
votre ville. Personne ne peut vous en octroyer des parcelles. »

on est approximativement à la moitié des horaires du programme  
et maintenant place aux gâteaux nappés d'une photo du bâtiment à  
découper à table sous les deux barnums blancs c'est la tempête de  
presque rien à trop plus d'air et tant de cris tant d'excitation le  
goûter la cerise de l'événement ciel et la kermesse *care mess*

tu remballes ta machine et te fraies un chemin emportant sous  
ton bras la table vert fluo vers devant vers dehors un  
tantinet plus loin tu vises à quelques mètres ce petit coin d'herbe  
à l'abri près des pins et d'un autre barnum où des gens sont assis

commencent la fanfare et la distribution des morceaux de ceci  
est votre logement tenez prenez après qu'on vous a dit hurlant  
Taisez-vous s'il vous plaît tiens ça prends ta serviette où colle  
blanche crème et puis ton gobelet plein de fruits dans leur jus

respire

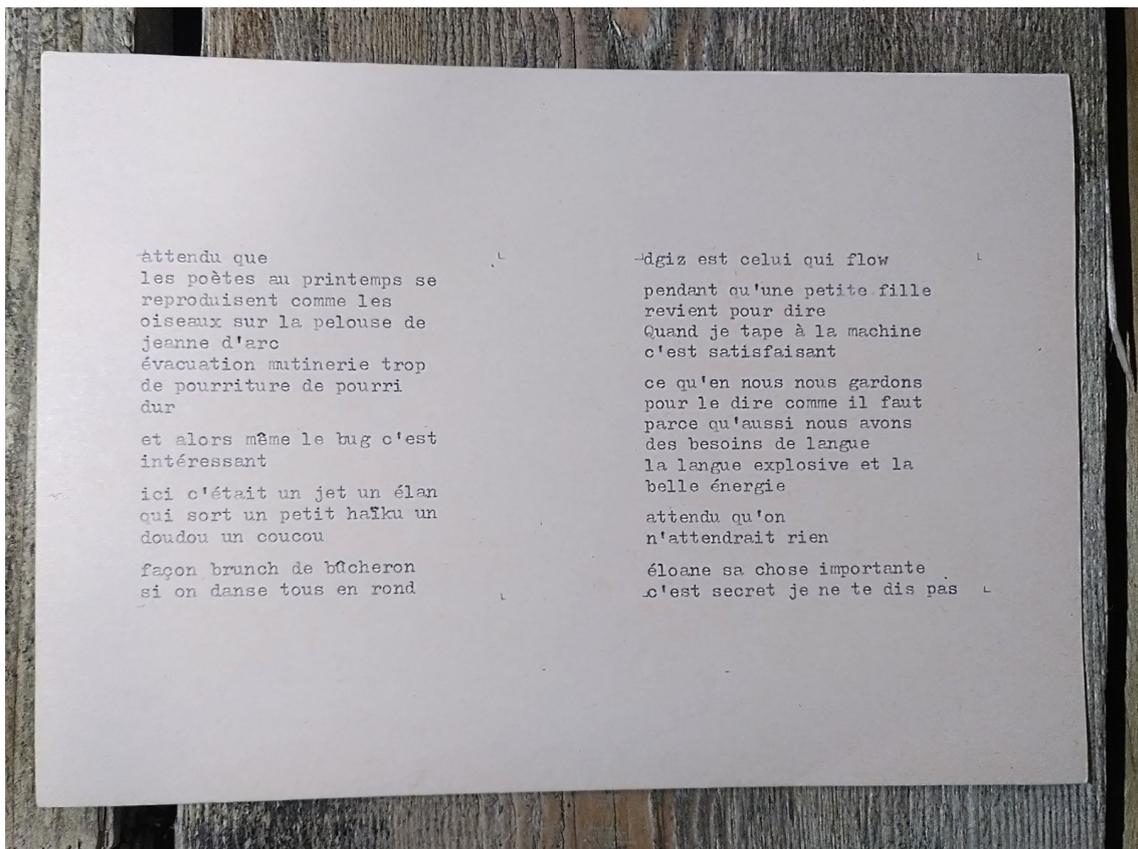
car la chose est festive légère et conviviale et personne ne feint  
le plaisir qu'il s'envoie c'est un anniversaire d'êtres géographiques  
et la culture prière et revisitation de rituels païens réfection de  
la foi en rien d'autre que nous nos ventres et nos frissons  
quand nous chairs savoureuses dans le creux d'une cité  
savons que bien meilleur est le goût quand il est pluriel et partagé

la chaise en formica bleue pour t'asseoir c'est karim alias dgiz un  
slameur avec sa contrebasse qui te la porte au pied levé alors  
après merci on cause et on rigole sur fond de destruction parce qu'on  
n'efface pas le contexte social ni les hypocrisies

car la chose est festive avant les bulldozers  
les mâchoires de métal arrachant les cloisons  
d'intimités sans voix sauf celles qui organisent

c'est toujours toujours toujours la même histoire  
on met de la culture où colmater les brèches vu qu'on  
préfère évidemment les bougies qui célèbrent aux  
feux de sauvages ces cierges de l'enfer

qui décide de dire quoi comment et pourquoi  
qui décide de faire quoi et comment et pourquoi  
décolonisation et décloisonnement et bref ton *flow* karim  
on joue à la greffière en duo troubadour  
interpénétration avec non-obstruction et vibration des  
cordes et sensibles et vocales et bim joueurs joueuses la  
page heureusement ne se veut jamais vierge



6.

du barnum à la pelouse et de nouveau  
la pluie donc de la pelouse au barnum et  
de nouveau bouger parce que c'est  
le moment de démonter la chose

tu as croisé le professeur celui  
qui chapeaute les étudiant.e.s qui ont organisé tout ce  
joyeux mélange il t'a bien signifié qu'il ne comprenait  
pas ce que diantre tu fais même en voyant ton site  
parce que ta démarche n'est pas comme ça  
clairement notée dans un paragraphe d'accueil  
mais regarde  
ici  
ce qui se trame direct



un poème à cinq têtes  
hydre sentimentale

encore encore des enfants ils savent encore  
jouer rayan erwan younes eloane et moi-même  
un poème de la cité rose on  
apprend à compter les pieds pour entendre la  
mélodie la basse dans ce qu'ils vivent

un deux trois quatre cinq six hexamètres chantant pour  
des alexandrins pourquoi pas ça passe crème ou  
des octosyllabes on parle avec les doigts cependant qu'à  
la fin tu peux lire le poème sur la ci-couverture

ce sont eux qui décident que la vie peut rimer  
ô chacun est un vers à deux pieds s'enjambant



ce que tait l'image  
les rebonds des uns sur les  
phrases des autres

le sérieux piqué de malice  
et l'exercice de la mémoire avec  
la vérité

On a fait du karaoké Non on n'a pas chanté  
On a fait du pain Non toi t'en as pas fait  
et puis Les marionnettes elles avaient des  
grosses fesses Mais non pas le monsieur Et  
là-bas l'arc-en-ciel vous l'avez vu aussi

ce que tait l'image est  
l'effort collectif une espèce  
de fierté jusqu'à cette impatience  
de ça y est c'est fini On a beaucoup écrit  
et comme c'est à plusieurs après  
On fait comment vu qu'il n'y a qu'une  
feuille Vous la photocopiez à  
l'épicerie rose peut-être c'est possible

ô l'un et le multiple et ô l'individu dans  
l'ensemble le plein et le vide et le temps  
pris entre le loisir la famille le travail et ô  
les relations le monstrueux plaisir

car ce que tait l'image est l'après  
de l'image quand tu prends la photo  
et qu'ils se mettent en scène s'il te plaît  
recommence et T'as vu on dirait  
à ma tête on dirait que j'pourrais les tuer  
et t'as vu à nos gueules on dirait  
bien qu'on s'aime

les visages le bonheur les grimaces la peur

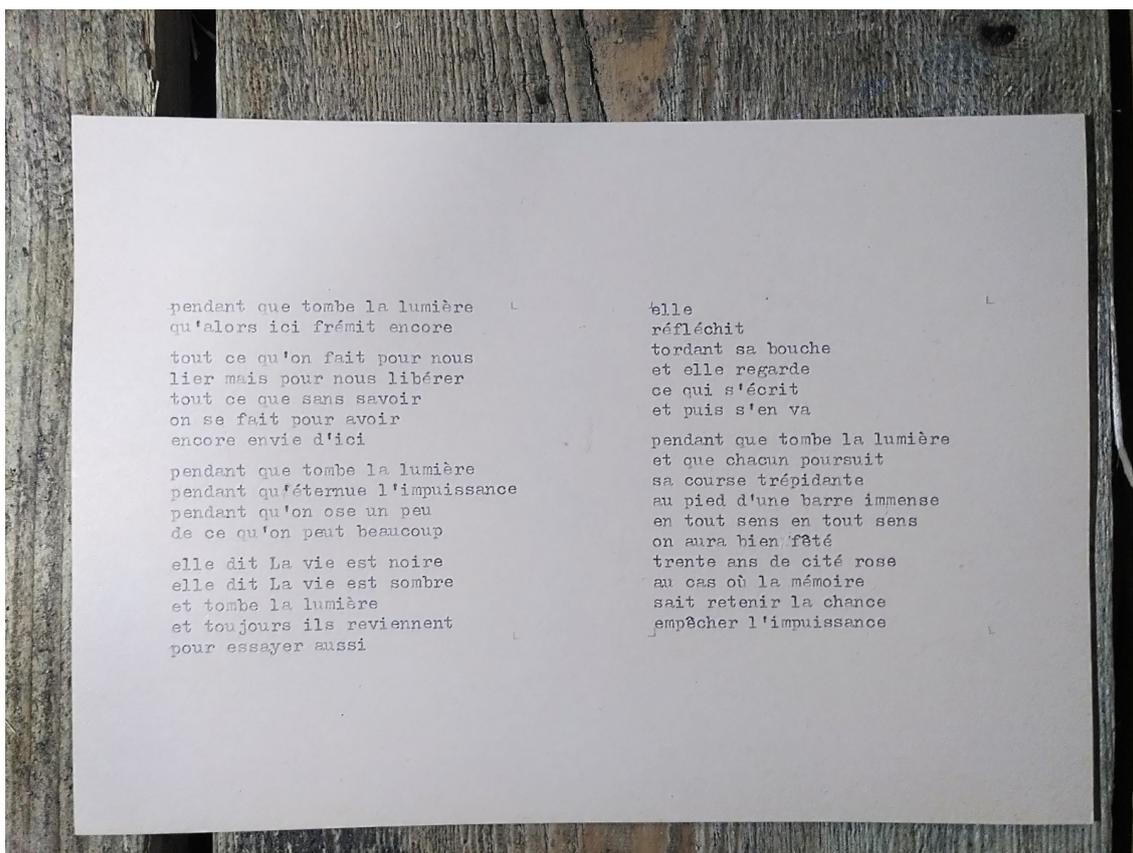
à la fin eloane lit la feuille à la mère qui passe avec  
poussette eloane montée pour déclamer Oyez

7.

il est six heures passées

en parallèle dans ce local de l'asso de quartier  
un conteur a conté après un atelier de  
bricolage papiers c'est le presque début  
du concert de clôture

rapatrier la table et la chaise la verte et la bleue  
l'herbe où frapper depuis du ciel devant  
l'épicerie rose frapper dans la lumière dans le  
déclin du jour tu tentes une troisième page près des  
femmes s'occupant du boire et du manger et  
parvient la musique depuis la porte ouverte  
et ces nuées d'enfants qui s'invitent en troupes



ce sera  
mettre de l'ordre dans  
les voix

tu dis  
je tape  
on est  
d'accord

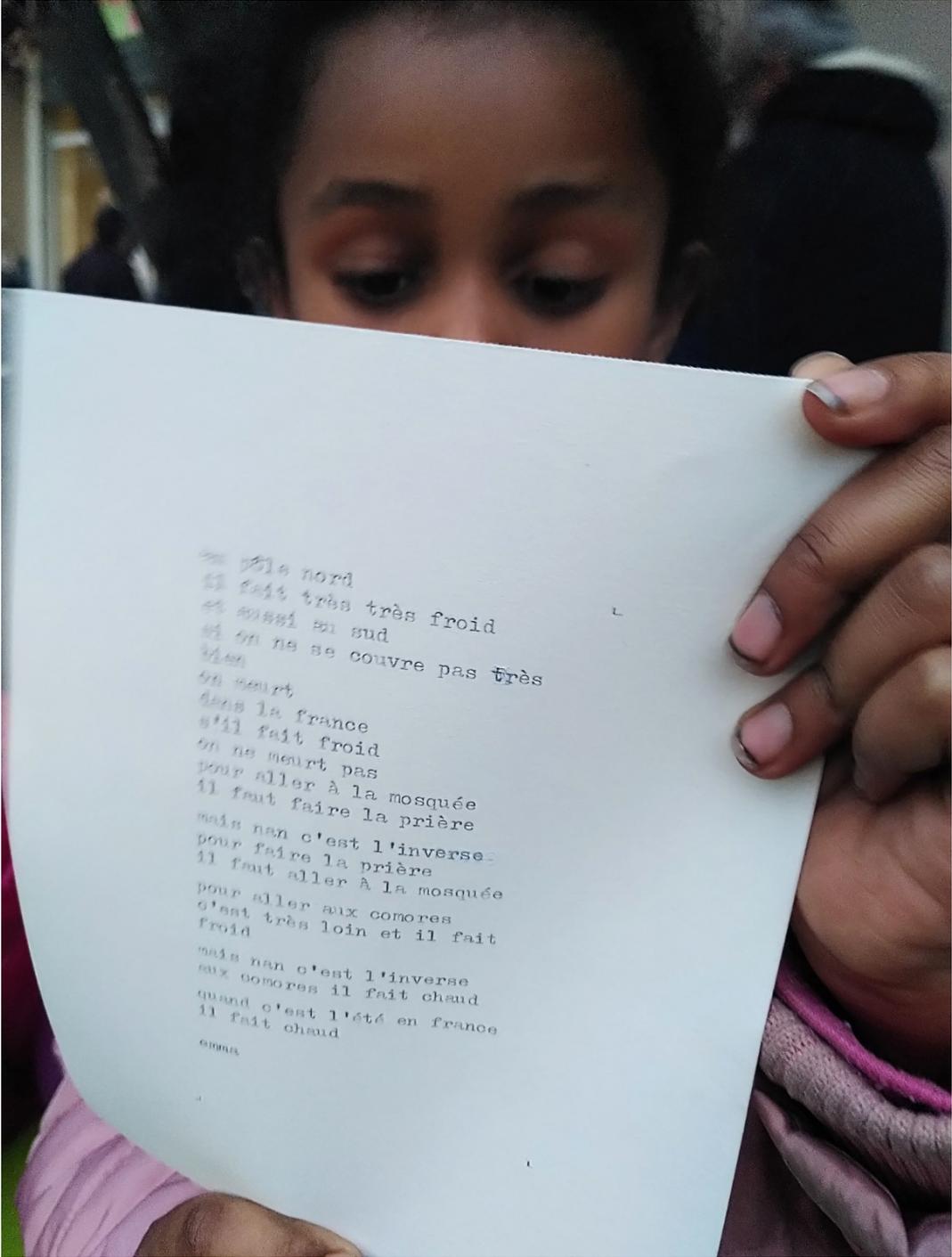
un titre  
ou pas  
Ah si un titre elle  
insiste mais  
non pas  
de thème

pas de thème dans  
la vie  
dans les conversations

ils cherchent  
à deviner  
le titre ou la ligne  
de celui ou celle  
dont la voix s'écrit

et ils interviennent  
dans le fil d'un seul  
ils se contredisent  
ils cousent et  
décousent  
trépignent regardent  
loin et rien et juste  
là l'air  
qui s'imprime

c'est moi qui  
l'ai fait  
sois ta propre  
voix



au pôle nord  
 il fait très très froid  
 et aussi au sud  
 si on ne se couvre pas très  
 bien  
 on meurt  
 dans la france  
 s'il fait froid  
 on ne meurt pas  
 pour aller à la mosquée  
 il faut faire la prière  
 mais nan c'est l'inverse  
 pour faire la prière  
 il faut aller à la mosquée  
 pour aller aux comores  
 c'est très loin et il fait  
 froid  
 mais nan c'est l'inverse  
 aux comores il fait chaud  
 quand c'est l'été en france  
 il fait chaud  
 omma

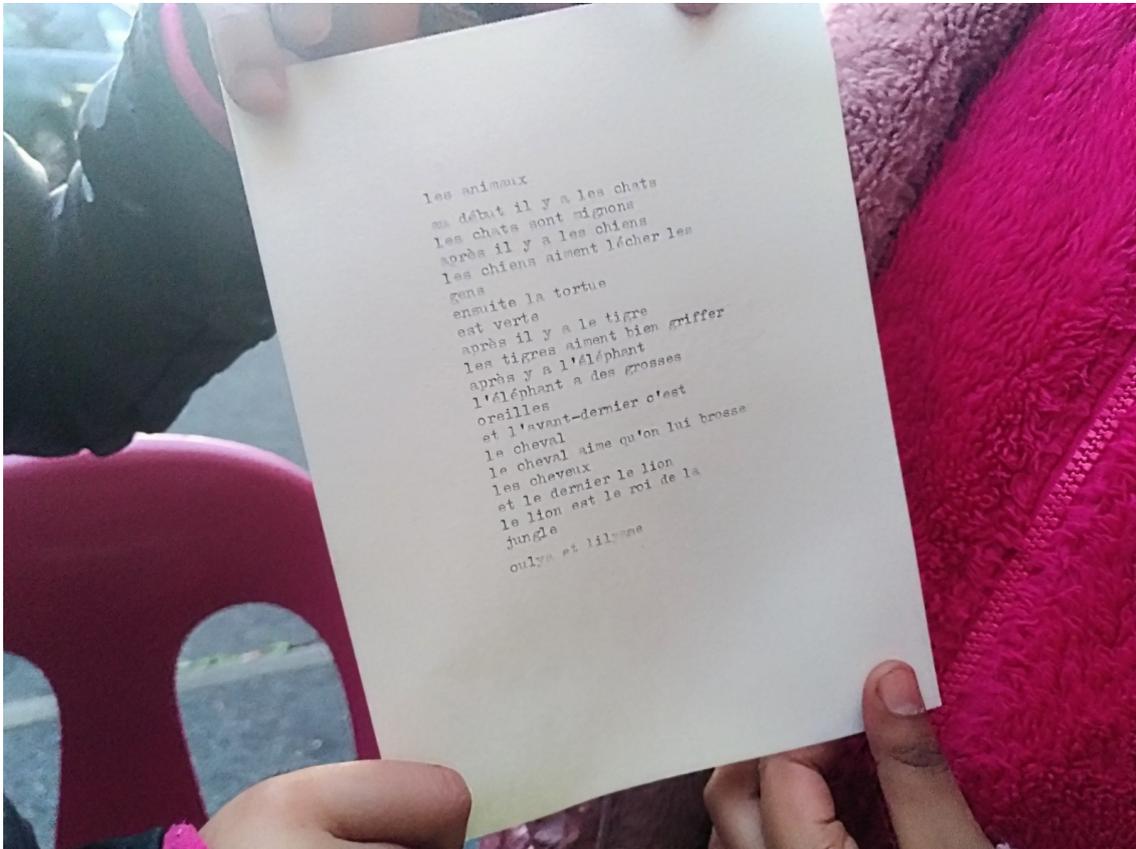
on ne sait pas si ça fait sens  
parfois c'est uniquement l'enthousiasme du  
direct le fait d'être entendue

parfois tu dis À moi mais tu n'as rien à dire

oulya et lilyame l'une  
a la fin en tête et même la structure  
la liste la répétition l'allègre  
danse des lèvres à l'accumulation  
le bestiaire syntaxique

et vois sur la photo celle qui a beaucoup dit  
regarde son ouvrage pendant que son amie la  
seconde souffleuse regarde la première un  
triptyque en douceur aux angles quatre mains





aux angles la pulpe des doigts  
la pince au bord de ce qui peut  
fragile froisser

tu auras trouvé le poème sur l'amour  
piétiné de boue au début de  
l'histoire tu l'auras ramassé une deux  
trois trop de fois avant que wafaa  
l'eût plié rangé enfoncé dans sa poche

les animaux les hommes  
les hommes sont brutaux et on leur apprend  
à ne pas lécher ni aimer lécher les gens ni  
griffer mais ils peuvent aimer brosser leurs cheveux  
et les hommes se croient les rois de la terre

8.

ultime tour de manège à sept heures moins le quart  
à sept heures on remballe on termine quand même  
que personne ne sente la cruelle frustration  
d'avoir tant attendu d'avoir accepté ça et désolée  
ça ferme et c'est sans lendemain

toute dernière poussée la vive l'acharnée

hilma

cette impression d'être ici et ailleurs  
ou ici est déjà ailleurs d'être  
à la fois perdue et en pure adhérence en  
dense réception tu sais ce que tu veux

tu veux frapper toi-même Ok prends une chaise  
tu veux continuer alors qu'encore la pluie tu  
saisis la machine tu rentres à l'intérieur et  
des yeux tu avises une table disponible

une table basse privée d'assise on s'en fiche  
une table un peu bancale ça fera bien l'affaire  
tu n'ôtes pas ton manteau tu t'assois à genoux  
chacun peut bien vaquer tu es  
la concentration  
tu es cette attention qui fait la bulle puissante  
pour donner cela même que tu as  
à donner et ce que tu écris

tu feras ce que le programme avait pour ainsi dire  
prévu de la machine à savoir qu'elle adresse des  
mots doux aux passant.e.s ou tire leur portrait

hilma l'étonnement d'être à côté de toi  
et de me rendre compte que tu écris sur moi tu  
poses des questions tu frappes l'attention

la relève assurée l'éternelle gratitude







marion

il était une fois...  
une dame qui était une poème  
elle écrit des poèmes qui  
se passe autour d'elle  
je vous d'écrit comment  
elle est ...

elle brune des cheveux,  
elle a les yeux vert comme  
un chat noir!  
elle a 38 ans elle est poète de-  
puis 10 ans  
tu t'en rent de conte \$!  
elle est si belle et très  
gentille  
elle est française

et vous ou'en pensez vous  
dite le mois

on se revoit au prochain  
poème poème à toute pour de pres  
prochaine aventure  
au revoit  
bisous!  
hilma nomini

9.

donc un truc avec les horaires  
un pas vite franchi entre programmation et  
être programmé l'esprit standardisé  
et l'affiche on s'affiche et de qui on se fiche  
et si rose d'accord mais encore du *branding* on  
n'aurait que le lieu pour nous tenir ensemble  
ô la culture l'ersatz de la perte de liens  
la fête des voisins pourrait suffire en somme

ce que nous proposons ce que nous imposons ce  
que nous exposons ce que nous diffusons  
ce que nous faisons vivre à ceux qui nous font vivre

le truc avec les horaires est aussi la logique  
de l'événementiel et puis celle des projets  
dans le monde magique de la culture pour tou.te.s  
on peut dire que tout ça n'est qu'un détail et quoi  
il n'y a pas mort d'hommes et on s'est amusé  
on n'a pas fait de mal on a mis des sourires  
dans les yeux des zenfants dans les corps fatigués  
on a mis du repos du divertissement c'est  
toujours ça de pris contre l'ennui la guerre les  
petites misères à chacun ce qu'il peut

et si pour chaque histoire un début et une fin  
la fin qui s'effiloche et le goût doux amer

le public est parti rentrent les habitant.e.s et  
les femmes de l'asso ne restent que les filles de  
l'organisation étudiantes en master de Projets culturels  
en espace public à paris la sorbonne et aussi  
dgiz et moi quand les autres payés déjà évaporés avec  
le professeur c'est maintenant la nuit boire  
après ça la nuit

voir aux relations entre ceux qui font et ceux qui  
font faire et ceux pour qui c'est fait et bon ce qui est fait  
qui ne dure qu'un instant d'euphories attendues

qui ne dure que le temps de prendre des photos  
des bouts de vidéos pour les réseaux sociaux et  
pouvoir justifier du budget alloué plus tard auprès  
de ceux qui ont subventionné voir aux relations  
et voir au contenu et voir à la mission des  
pro de la culture festive et conviviale

plus tard wafaa hilma iyed emma oulya eloane  
louise et compagnie plus tard vous retrouverez dans  
vos poches des poèmes ce n'est  
rien des poèmes juste un peu de papier d'émotions  
fracassées d'éphémères empreintes comme le  
ressouvenir de scènes minuscules de ces cordes  
pincées de contrebasse au coin

je lis ceci hier matin et c'est bien à vous que je pense  
avec giono c'est dans *Que ma joie demeure* de 1935

« La jeunesse, dit l'homme, c'est la joie. Et, la jeunesse, ce n'est  
ni la force ni la souplesse, ni même la jeunesse comme tu disais :  
c'est la passion pour l'inutile. Inutile, qu'ils disent ! [...]   
Inutile pour leur monde, mais dès qu'on sait que notre travail  
dans ce monde c'est de faire de la richesse pour les autres,  
est-ce que ça n'est pas précisément ça l'inutile ? »

et donc on boit la nuit on va  
dgiz et moi dehors derrière l'épicerie rose  
Tu sortais ta contrebasse de toute l'aprèm je n'ai  
rien entendu dgiz il est d'accord

là ça  
fut un  
moment de grâce

professeur en-dehors des heures  
on n'a pas attendu on a  
fait profession en  
plein là cadeau dehors avec  
tu  
commences à jouer tu improvises ça

ce n'est pas de la musique de rue  
ni en rue ni celle de la rue  
c'est toi avec la rue ta voix la résonance  
le murmure mur d'épousailles tu  
glanes tu accentues tu entres  
dans la danse tu entres à discrétion tu  
fais du tendre et drôle c'est du  
chant de grenouilles quand elles savent  
s'accorder et quand ça grince tu grinces ou  
tu fais la descente et tu dérapes tu rappes  
tu dis avec du rythme

tu *flow* et flottes invites exagères et  
surprends et reprends et tu prends du  
balcon au  
camion  
aux passants dépassés avec leurs sacs  
pendants toi

contre contrebasse  
tu enlaces tu traces tu frottes tu balances  
en cadence enchaînant  
déchaînant déchets nan

pause  
solo ô ô oh  
ça ça là ça la la  
salle à solo sol à salauds  
ça l'eau  
c'est parti sépare ti ti ti ti fais  
sonner l'écho l'oulya ou l'helma

et

cet enfant qui vient avec son ballon rond  
son corps rond son pas rond sa  
maman avec sa robe à fleurs son corps  
rond sa voix haute avec la  
contrebasse qui raconte son fils

qui se pose des questions l'enfant bra bra brrrrra  
sur comment si on peut  
mettre dieu et allah ah lala ah la  
ou échapper aux deux ou échapper aux dieux  
tu peux bien complètement faire sans comme être athée  
être toi rien que toi et voilà ou alors  
tu peux être agnostique  
tu peux être agneau stick l'agneau serré aux lèvres et  
le veau d'or pas loin avec le bouc des grecs  
la tragédie humaine la comédie des villes  
et les mythes au couteau  
dans la brume de pensées tu  
peux mettre un mouton à la place de jésus invente  
ce que tu veux décime-moi un mouton

cymbales sain bal cinq balles

dgiz après raconte l'espèce de trouble le  
cousin avec son long sabre dans le dos  
s'approchant de la bête de-ci de-là et brrraa  
sang sans le son basta

tu conclus Mais  
ça c'est la viande

l'enfant qui se pose des questions avec  
son ballon la musique et la chose  
spirituelle à un moment on lui demande  
Et c'est quoi ton prénom

le gars répond adam  
prononcez ad âme  
bien  
le premier homme on rigole  
tu m'étonnes qu'il y pense c'est  
sensible à souhait

tu peux mettre une pomme en tête du lit ou  
tu la manges ou tu la donnes  
à ceux qui ont besoin

adam il est comme ça dit la mère en passant de  
derrière son fils  
sous le porche d'entrée en pente béton  
avec ses fleurs d'été  
Adam il est comme ça  
il faut toujours qu'il donne

adam nonchalant  
assis sur le muret  
avec son ballon rond  
et ses pieds dans le vide

assis

quand passe un type un  
vieux un lent hagard adam  
Eh monsieur là-bas vous pouvez y aller  
il y a à manger  
puis adam se tourne tranquille  
et clairvoyant il ajoute  
Le pauvre il est essdéeffe

ça avec la musique et bim dans son ballon

plus tard l'autre moment de  
grâce emma  
avec la serpillière sortant de la cuisine  
dans le silence et bim  
tu diras Ce n'est *qu'une* question de rythme  
italique voix *crescendo*

dit gravement  
rythme  
fait rime

ici adam c'était la geste de chasse-peur la  
geste attention  
aider les faibles et savourer  
apprécier sans convoiter

adam donc tu t'insurgeras quand ta mère  
pour le repas du soir prend deux merguez crues  
et Pour lui il a quoi il  
Reste de la salade de lentilles je vais cuire allez Mais  
dit adam Lui il doit  
manger comme nous  
son bras le geste sauve-qui-peut

tout ça nous et la contrebasse  
dans la nuit sous les balcons quoi  
la sérénade adam le simple et serein

sa mère elle dit Maintenant on rentre  
après la grosse journée  
et il y a un silence  
et là adam se lève  
le visage le corps ronds  
et dit Attends un peu  
je veux faire l'oiseau

tout à l'heure la posture de l'oiseau  
c'est parce que tu me demandais  
si j'étais bien assise  
comme ça sur le muret  
sur mes pieds agenouillée  
ah oui je t'ai dit Comme les oiseaux

et là tu te mets à le faire  
pas décidé la maladresse  
la détermination  
tu fais le grand tour tu descends la pente  
tu grimpes sur le muret  
si vous aviez vu  
le spectacle vivant  
les talons suspendus  
ça ne peut pas toucher  
sois ton propre spectacle

et puis s'en est allé  
et puis s'en sont allés et là on est rentrés

dedans les gens assis en cercle l'assiette  
contre genoux  
des places pour s'assembler  
des places sans s'attabler  
on parle on se rend compte on conte  
la journée on regarde vivement  
on pense à ce master en projets culturels  
je pense médiation

et quoi  
animation  
l'espace est là  
nous nous absentons

les horaires le RER A  
la ruée soudain vers les rames et  
tant pis pour les rimes à la fin tu es là et tu ranges  
ton assiette bancale dans le frigo  
comment ça maintenant  
non mais pas maintenant  
la dame aux coquelicots finit  
dans la cuisine de nettoyer le sol et margot  
reste ici on peut continuer

on va pouvoir fêter  
être tristes et chercher  
ne pas être d'accord avoir  
des joies communes  
et chaque fois la présence  
et chaque fois la confiance

c'est un second  
moment de grâce  
margot moi et  
les coquelicots

dans le pré local et associatif  
dit margot À un moment  
j'ai décidé qu'au lieu d'apprendre des lois par cœur  
ce serait des poèmes

libérez vos cœurs prenez-vous par cœurs  
parce que

juriste en droit d'asile international  
spécialiste dans la demande d'autorisation de  
demander le droit d'asile  
margot soudain brûle dehors

troc de foi contre des vers  
ce sera hugo le travail des enfants  
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,  
qui fait le peuple libre et qui rend l'homme  
heureux

cinquième strophe de melancholia  
libre et gratuit  
ayons la passion pour le libre et gratuit

comment nous cultivons  
l'espace commun avec  
des désirs transparents des  
partages quotidiens

sur la scène l'autre jour elles ont  
entendu un concert de prénoms  
les prénoms du public pris par individu et  
toute la salle qui sonne c'est possible c'est fait  
on peut continuer la culture foisonnante  
la sensation vertige

emma les bras croisés après la serpillière  
un tableau vivant  
tout ce qu'elle récolte et naturellement donne

ce sont  
des temps  
que notre époque  
permet  
et qu'une question de rythme  
la geste des présents

amusons-nous comme ça  
les pauvres ils n'ont qu'eux-mêmes  
on a nous sur qui conter  
corps et têtes  
socio-sensibles

post-prod



l'écumoire qui retient  
le savon au-dessus  
presque du lavabo  
qui guide l'eau

